



La décolonisation des esprits dans la culture populaire congolaise : la chanson « Nakomitunaka » comme expression de la « modernité insécurisée »

Joël Baraka Akilimali¹

La *culture populaire*, souvent qualifiée dans le langage commun de « pop culture », est définie par John Storey comme étant une culture dont la principale caractéristique est d'être produite et appréciée par le plus grand nombre, à l'opposé d'une culture avant-gardiste qui ne toucherait qu'une partie aisée et/ou instruite de la population². La Culture populaire est devenue une nouvelle voie d'expression publique des voix engagées pour l'émancipation sociale notamment en matière des problématiques décoloniales et postcoloniales dans plusieurs pays du monde encore marqués par des héritages coloniaux. Comprendre de quelle manière la culture populaire s'est penchée sur les thèmes post-coloniaux et décoloniaux est une démarche intéressante dans le contexte particulier de la République Démocratique du Congo.

L'intérêt d'analyser la culture populaire congolaise sous l'angle décolonial et postcolonial belge nous porte à analyser l'œuvre musicale « Nakomitunaka »³ de l'artiste congolais Verkys Kiamuangana qui a rendu l'âme en cette fin d'année 2022 à Kinshasa⁴. Réécouter sa chanson historique et en faire une relecture sociale permet de rendre hommage à son auteur, pour sa contribution à la décolonisation des esprits et des imaginaires dans la culture populaire congolaise. La présente analyse vise donc à faire une relecture sociopolitique de sa célèbre chanson⁵ comme moment historique de la décolonisation des esprits et des imaginaires dans la culture populaire congolaise.

¹ Membre de Bamko-cran asbl et collaborateur scientifique (UCLouvain) et enseignant d'Université en RD Congo (Université Catholique de Bukavu et Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu).

² John Storey, *Cultural Theory and Popular Culture: An Introduction*, Pearson Education, 2006.

³ Verkys Kiamuangana, "Nakomitunaka", in <https://www.youtube.com/watch?v=DcW40E-rRxQ>

⁴ Radio Okapi, « RDC : décès de Vercky Kiamuangana Mateta » in <https://www.radiookapi.net/2022/10/14/actualite/culture/rdc-deces-du-musicien-verckys-kiamuangana-mateta>, consulté le 24/10/2022.

⁵ Verkys Kiamuangana, "Nakomitunaka", in <https://www.youtube.com/watch?v=DcW40E-rRxQ>

1. Verckys Kiamuangana : portrait d'un artiste complet qui nous quitte

Verckys Kiamuangana Mateta est un grand nom de la musique congolaise contemporaine. Mais qui était-il ? Né le 19 mai 1944 et mort le 13 octobre 2022, Kiamuangana a exercé d'importantes responsabilités au Conseil d'Administration de la SOCODA⁶ durant sa carrière. Il est aussi « auteur, compositeur, arrangeur, saxophoniste, producteur et chanteur. C'est est l'une des grandes figures de la scène congolaise (Rumba, Soukous⁷). Verckys s'est illustré par son jeu claironnant de saxophone et a su se ménager un espace au sein du Sébéné, l'exécution instrumentale introductive des morceaux de soukous jusque-là réservée aux seuls guitaristes. Il a dirigé plusieurs groupes dont l'Orchestre Kiam et l'Orchestre Lipua Lipua et est considéré comme un des grands créateurs du cavacha⁸ »⁹. Tel est le portrait artistique fait par le site « Afrisson » spécialisé en icônes de la musique africaine contemporaine. Pour José Nzolani, auteur du livre « Apprendre le Lingala par la Rumba », « *Tout ce qu'on peut faire dans la musique congolaise moderne, Verckys l'a fait. Comme musicien en jouant du saxo, de la guitare, de l'orgue mais aussi comme éditeur, producteur, chef d'orchestre, manageur, dénicheur de talents, ... C'est lui qui a poussé un jeune parolier à se mettre à la chanson : un certain Koffi Olomidé¹⁰ »¹¹.*

2. Contexte de la Chanson « Nakomitunaka » : une œuvre rendue publique durant les moments forts de la « Zaïrianisation »¹² culturelle

Si la politique de nationalisation et d'authenticité sous le régime du Président Mobutu fut un désastre sur le plan économique pour mauvaise planification, elle fut cependant un franc succès sur le plan culturel, en avance sur de nombreux pays africains. En effet, « le 27 octobre 1971, le président Joseph Mobutu annonce le retour à l'authenticité avec une série de mesures visant à effacer les traces de l'Occident et de sa domination. C'est l'année des « 3Z » : il rebaptise en « Zaïre » le nom du pays, le fleuve et la monnaie nationale. Il change son propre nom en Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu Wa Zabanga, ce qui signifie « Mobutu le guerrier qui va de victoire en victoire sans que personne ne puisse l'arrêter » et oblige les Zaïrois.es à abandonner les noms chrétiens au profit de patronymes africains. Il impose également un costume

⁶ Société congolaise des droits d'auteurs et des droits voisins.

⁷ Styles musicaux africains.

⁸ Système rythmique à la batterie qui travaille d'avantage la caisse claire.

⁹ Afrisson, « Vercky Kiamuangana Mateta », disponible sur <https://www.afrisson.com/verckys-kiamuangana-7568/>, consulté le 16/10/2022.

¹⁰ L'un des artistes congolais les plus célèbres aux côtés de Papa Wemba, de Fally Ipupa ou de Tabu Ley.

¹¹ Cité par Vladimir Cagnolari, « Verckys, pilier de l'âge d'or de la rumba nous a quittés », in Pan-african Music, disponible sur <https://pan-african-music.com/verckys-pilier-de-lage-dor-de-la-rumba-nous-a-quittes/>, consulté le 15 octobre 2022.

¹² Politique de recours aux cultures africaines et de nationalisations commerciales sus l'aire du président Mobutu, à partir de 1973. Ce concept comprend par exemple le changement de nom des villes coloniales en noms africains .

traditionnel, l'abacost (pour « à bas le costume »), version locale du costume occidental »¹³.

C'est dans un tel contexte de la « zaïrianisation » culturelle (1966-1976) qu'est sortie la chanson « Nakomitunaka » comme le rappelle Samuel Malonga. Celui-ci observe qu'« à l'époque de sa sortie en 1972, en pleine politique de retour puis de recours à l'authenticité, Mobutu est en conflit ouvert et direct avec l'Église catholique à travers la personne du Cardinal Malula. Cette chanson sonne comme une réponse du berger à la bergère. Une aubaine pour le président. À sa demande, la Voix du Zaïre fait passer quotidiennement sur les antennes de la radio nationale, l'œuvre controversée et réprouvée par plusieurs chrétiens »¹⁴.

3. Texte de la chanson « Nakomitunaka » : questionnement osé face à la domination de l'iconographie chrétienne et sa « blancheur » systémique

« Nakomitunaka » qui se traduit en français par « je me questionne » est une chanson historique dont le texte soulève l'indignation par une série d'interrogations existentielles qui ont secouées la décennie 1970-1980 autour des luttes politiques qui tentaient une forme de « révolution culturelle » dans la politique mobutiste de la « zaïrianisation » culturelle. L'originalité de cette chanson n'est pas tant son message déjà amorcé dans les luttes intellectuelles de décolonisation de l'Afrique mais sa capacité à avoir amené des questionnements élitistes dans le champ populaire.

À travers une série de questionnements sur un sujet encore tabou et souvent créateur des malaises encore de nos jours, Verckys met à la barre un sujet délicat car sacré : « l'iconographie chrétienne » (catholique en particulier). Il interroge ainsi dans son texte reproduit ici dans une traduction de Samuel Malonga¹⁵ un dispositif de pouvoir sacré par une remise en question osée à l'attention des masses¹⁶. Voici un extrait du texte de la chanson « Nakomitunaka » :

*“Ah! Je me demande
Je me demande, mon Dieu
Où se trouve l'origine de la peau noire ?
Qui est notre ancêtre originel ?
Jésus le Fils de Dieu est de race blanche
Adam et Ève sont de race blanche
Tous les saints sont de race blanche
Pourquoi ?*

*Les Belges freinent notre épanouissement,
Ils désavouent les statues de nos ancêtres,
Ils nient le fétiche de nos ancêtres,
Mais dans l'église nous voyons,
Nous prions avec nos chapelets en mains,
Nous prions dans une église bondée de statues,
Mais ces statues représentent des personnes
de race blanche,*

¹³ L'Écho, « La Zaïrianisation culturelle et économique », in L'Écho, <https://www.lecho.be/dossier/130ans/congo-zaïrianisation-culturelle-et-economique/9109147.html>, consulté le 23 octobre 2022.

¹⁴ Le site internet 'Mboka Mosika', « Traduction de « Nakomitunaka, de Verckys, par Samuel Malonga », disponible sur <https://www.mbokamosika.com/2017/08/nakomitunaka.html>, consulté le 18 octobre 2022.

¹⁵ Traduction de « Nakomitunaka, de Verckys, par Samuel Malonga », disponible sur <https://www.mbokamosika.com/2017/08/nakomitunaka.html>, consulté le 18 octobre 2022.

¹⁶ La chanson sera jouée sur la radio publique sur injonction du pouvoir politique engagé dans une rivalité avec le pouvoir ecclésiastique catholique (à travers une série des rivalités politiques et idéologiques entre le Président Mobutu et le Cardinal Malula).

*Ah! Je me demande,
Mon Dieu, je me demande,
Dans les livres liturgiques nous voyons ceci :
Tous les saints sont blancs,
Tous les anges sont blancs
Pour le diable, la photo est celle d'un Noir
D'où provient cette injustice ?*

*Ah! Je me demande,
Je me demande, mon Dieu
Où se trouve l'origine de la peau noire ?*

Pourquoi Bon Dieu ?

*Je me demande,
Mon Dieu, je me demande,
Nous croyons aux prophètes de race blanche,
Mais eux ne croient pas à ceux de race noire,
Pourquoi nous as-tu créés ainsi mon Dieu ?
Afrique, tes yeux sont ouverts,
Afrique, ne reculons pas,
Je me demande*

(...)”.

4. Enseignements de la Chanson « Nakomitunaka » pour les études et les approches décoloniales et postcoloniales contemporaines

La chanson « Nakomitunaka » qui valut à son auteur une excommunication de l'Église Catholique apostolique et romaine à Kinshasa remet en surface trois enseignements cruciaux pour les études décoloniales et postcoloniales contemporaines.

Tout d'abord, cette chanson donne un **enseignement sur la place de la culture populaire dans les études et approches décoloniales et postcoloniales**. Constatant que ces études sont souvent philosophiques, livresques, académistes et par conséquent inaccessibles au grand monde ; il se pose la nécessité, voire l'urgence de remettre la construction épistémique des sujets décoloniaux et postcoloniaux au cœur des vécus quotidiens. Il s'agit d'observer comment la culture populaire quotidienne se saisit de ces sujets pour mieux penser leurs épistèmes en corrélation avec le vécu, au-delà de la pensée. L'enjeu est ainsi de challenger l'académisme ambiant des objets décoloniaux et postcoloniaux pour une méthode de recherche scientifique et d'action citoyenne inclusive des arènes populaires de la société. En fait, sur ces questions, la plupart des auteurs sont souvent déconnectés de la culture populaire, lorsqu'ils ne la considèrent pas comme une sorte de « sous-culture » voire de « contre-culture ».

Ensuite, **la chanson « Nakomitunaka » met en exergue un questionnement radical quant à la décolonialité du divin et spécialement autour des problèmes identitaires et spirituels posés par la chrétienté occidentale aux religions traditionnelles africaines**. Le questionnement radical aussi banal qu'il puisse paraître pour la foi chrétienne remet en surface le dérangentant débat de la couleur des anges, de la couleur de Dieu, un débat qui dépasse le seul cadre spirituel d'autant plus qu'il recèle des problèmes sous-jacents de la domination symbolique. Face à ce débat de l'iconographie chrétienne du blanchiment de l'enjeu de Dieu, la plupart des travaux en théologie et en philosophie dites africaines demeurent muets ou ambigus compte tenu des conséquences d'une appropriation socioculturelle de la couleur divine. Alors

que des solutions intermédiaires¹⁷ ont longtemps été proposées aux Africains pour résoudre cette crise identitaire¹⁸ ; la chanson « Nakomitunaka » avait dans l'élan de la « zaïrianisation » culturelle opposé une confrontation traduisant la prophétie de Frantz Fanon sur le fait que « la grande confrontation ne pourra être indéfiniment reportée »¹⁹. C'est de cette confrontation épistémique qu'il faut retenir comme enseignement de la chanson « Nakomitunaka », une confrontation encore timide dans les pensées et dans les mouvements décoloniaux et postcoloniaux en matière religieuse. En effet, nombre des approches dites décoloniales et/ou postcoloniales se gardent d'aller sur le terrain sensible de la religion chrétienne (ou islamique) et de sa domination encore réelle dans la perpétuation des stigmates coloniaux dans les esprits des Africains, même à titre inconscient.

Enfin, la Chanson « Nakomitunaka » **met en évidence un enseignement crucial en rapport avec la résistance culturelle s'exprimant dans la « pop culture » en tant qu'expression renouvelée de l'âme ensevelie des traditions africaines dans une forme de « modernité insécurisée »**. En effet, Le concept de modernité insécurisée a « la particularité de mettre en évidence à la fois des processus globaux engendrés par les lames de fond de la modernisation tout en donnant les moyens à l'anthropologue de prendre au sérieux et de cerner les singularités, le caractère inédit et dynamique de ce qu'il observe sur son terrain comme les capacités d'adaptation, les tactiques, les esquives, les résistances, les ruses, les bricolages, les stratégies, l'opportunisme et le pragmatisme des pratiques populaires confrontées à l'urgence de la survie et à l'effondrement, parfois violent, de leurs cadres de vie. La « modernité insécurisée » rend compte du fait d'être moderne dans un contexte globalisé d'insécurité (économique, sociale, politique, climatique...) où le quotidien est fait de reconfigurations permanentes des rapports avec l'Autre »²⁰.

Cette résistance s'avère cruciale dès lors que la musique dite profane se classe souvent dans une case marginale dans les grilles hiérarchiques des valeurs importées et imposées, historiquement, par des structures de pouvoir d'origine occidentale judéo-chrétienne (ou arabo-islamique dans certains contextes d'Afrique orientale, d'Afrique du Nord et d'Afrique occidentale). Ainsi, la musique qualifiée de profane est parfois dépréciée dans l'échelle des valeurs sociales par certains milieux bienpensants dominés par la petite bourgeoisie occidental-chrétienne ou arabo-islamique en Afrique. Cependant, dans de nombreux contextes subsahariens, l'on remarque que la frontière entre le profane et le sacré – au sens des religions importées – n'est pas souvent étanche. Ainsi, il est souvent toléré des chansons, a priori issues des artistes mondains ou des chansons populaires traditionnelles africaines, dans les célébrations des liturgies chrétiennes²¹.

¹⁷ Vincent Mulago, « *Un Visage africain du christianisme. L'union vitale face à l'unité vitale* », Paris, Présence africaine, Collection « Culture et religion », 1965.

¹⁸ Fabien Eboussi Boulaga, « *La Crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie* », Paris : Présence africaine, 2000.

¹⁹ Frantz Fanon, « *Les damnés de la terre* », Paris : éditions François Maspero, 1968.

²⁰ Charlotte Bréda, Marie Derrider, Pierre Joseph Laurent (eds), « La modernité insécurisée : anthropologie des conséquences de la mondialisation », Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan, 2013, p. 11.

²¹ Au Congo par exemple, une chanson de l'artiste King Kester Emeneya a été chantée en messe catholique par une chorale soumise à la liturgie catholique telle qu'on peut le voir sur le lien ci-après :

5. En guise de conclusion

Au regard de ce qui précède, il importe de conclure sur la nécessité pour les études et les approches citoyennes décoloniales et postcoloniales de ressortir les marqueurs de résistance culturelle africaine contenus dans la pop culture en valorisant les tactiques, les esquives, les résistances, les ruses, les bricolages, les stratégies, l'opportunisme et le pragmatisme des pratiques populaires. Les thèmes de résistance et de résilience reviennent souvent dans les chants africains de la pop culture, dévoilant des combats décoloniaux et postcoloniaux. Ces thèmes sont présents dès l'aube de la rumba congolaise chez les artistes classiques (Wendo Kolosoy, Sam Mangwana, Franco Lwambo Makiadi, Abeti Masikini, Mpongo Love, etc.) pour lesquels l'exaltation de la vie est avant tout un appel à la résistance et à la résilience contre les pressions d'un système d'exploitation capitaliste belges (et autres) ayant jeté son dévolu sur les ressources vitales africaines. On perçoit dans les chansons d'autres artistes africains et afrodescendants la même volonté de résistance et de résilience dans leurs musiques (Fela Kuti, Myriam Makéba, Bob Marley, Tiken Jah Fakoly, Lucky Dube, Tracy Chapman, Lauryn Hill, etc.) Les sons, les danses, les instruments utilisés, les thèmes, les rythmes, etc. sont souvent basés sur les cultures des anciennes religions traditionnelles africaines, à travers une sorte de contre-culture face aux musiques promouvant des valeurs bourgeoises et étant déconnectées du vécu réel des populations locales en Afrique.

Pour citer cet article : Joël Baraka Akilimali « La décolonisation des esprits dans la culture populaire congolaise : la chanson « Nakomitunaka » comme expression de la « modernité insécurisée » (Nov.2022). Analyse n°4, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

Cette analyse de Bamko asbl est soutenue par une reconnaissance en Education permanente
(Fédération Wallonie-Bruxelles).

<https://www.youtube.com/watch?v=roWirH05aAU> . La même chanson du même artiste pop culture est exécutée dans une autre paroisse catholique congolaise telle que cela se vérifie dans une autre vidéo via le lien ci-après : <https://www.youtube.com/watch?v=XytZk-Hsvso> . Bien que le message de cette chanson soit proche des contenus évangéliques, il contient les traits de la *pop culture*. Liens-internet consultés le 18 octobre 2022.